



prixdelaperformance.ch
performancepreis.ch
premiodelaperformance.ch

Prix suisse de la Performance 2015 – Rapport du jury

Fondé en 2011 le concours national pour le Prix suisse de la Performance est une initiative des cantons de Bâle-Ville et d'Argovie, ainsi que de la Ville de Genève. En 2014, les cantons de Bâle-Campagne et de Lucerne ont rejoint ce partenariat. Par alternance chaque année un des partenaires accueille cette manifestation. En 2015, Le canton de Lucerne a confié la réalisation de cet événement à Fanni Fetzer du Kunstmuseum Luzern.

Un jury de quatre membres a sélectionné sept positions parmi 54 dossiers de candidature. Les candidat(e)s choisi(e)s ont eu l'occasion de présenter une performance en direct dans le cadre d'une manifestation publique le 17 octobre 2015 au Kunstmuseum Luzern. Les artistes avaient eu au préalable le choix entre deux espaces de présentation : la Salle Terrasse et la Salle Pilatus. Les artistes ont été jugé(e)s et primé(e)s sur la base de leurs performances. Le Prix suisse de la Performance était doté de CHF 35'000 au total, et le Prix du public de CHF 5'000.

Les lauréat(e)s 2015

Les lauréates du Prix suisse de la Performance

Katja Schenker (ZH), «vesuv» (CHF 17'500)

Philippe Wicht (FR), «Prom» (CHF 17'500)

Le prix du publique est attribué à

Katja Schenker (ZH), «vesuv» (5'000 CHF)

Le jury 2015

Muda Mathis (artiste, enseignante à la FHNW HGK Institut Kunst Bâle), Bâle
(membre du jury 2014 - 2016)

Pascal Schwaighofer (artiste), Zurich (membre du jury 2015)

Fanni Fetzer (directrice, Kunstmuseum Luzern), Zurich/Lucerne (membre du jury 2015)

Véronique Ferrero Delacoste (directrice du FAR^o Festival des Arts Vivants), Nyon
(membre du jury Juni 2015)

Katja Schenker «vesuv»

Katja Schenker (née 1968) vit et travaille à Zurich. Elle a fait des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'université de Zurich, puis une formation d'artiste à Paris et à la ZHdK. En 2015 elle a été lauréate du Prix Visarte.
www.katjaschenker.ch

L'artiste fait son entrée dans la salle vêtue de noir. Elle porte devant elle un lourd morceau d'albâtre attaché au bout d'une corde. Elle marche d'un pas ferme jusqu'au milieu de la salle, pose la pierre au sol et s'éloigne jusqu'à ce que la corde entre elle et la pierre se tende. Tenant la corde fermement dans les mains, l'artiste commence à virevolter, faisant tourner la pierre. L'incertitude et la crainte du public est sensible, certains reculent : et si elle n'arrivait plus à tenir la corde au moment critique où elle doit passer la corde d'une main à l'autre derrière son dos ?

Sans relâche, Katja Schenker donne à la pierre toujours plus d'élan, s'impliquant avec elle dans une relation intense et à haut risque. La force centrifuge de la pierre lui demande énormément d'énergie. Sa respiration de plus en plus forte est accompagnée par le bruit cahotant de la pierre, qui dessine peu à peu un cercle clair sur le sol foncé. La vie propre ainsi donnée à la pierre par son tournoiement se communique au public sous forme de crainte et d'incertitude : arrivera-t-elle à garder le contrôle sur la pierre, ou bien son énergie se dirigera-t-elle contre la performeuse ou le public ?

Néanmoins tout au long de la performance, le public fera confiance à l'artiste, la croyant capable de maintenir l'équilibre fragile entre la violence de la pierre et sa propre présence au centre. Plus elle tourne avec la pierre, plus la tension du début baisse ; nous tournons en nous-mêmes avec ce tournoiement... jusqu'au moment terrible où la pierre sort de son orbite et se heurte violemment contre le mur, faisant tomber un morceau de plâtre. L'artiste se ressaisit, continue à tourner comme si de rien n'était, traçant un cercle clair de plus en plus apparent. Puis elle ralentit ses rotations, raccourcit la corde, jusqu'à ce qu'elle soit au repos, reste debout, chancelant un tant soit peu, puis quitte la salle.

Le jury a été impressionné par l'intensité physique et la présence forte générées par l'artiste d'un bout à l'autre de sa performance par des moyens simples et dépouillés : une pierre, une corde, son corps, l'espace et le public. Le jury a été convaincu par la manière dont Schenker a thématiqué l'effort physique pour créer une image efficace ouvrant un large champ d'associations allant du lanceur de disque de l'antiquité, au héros tenant ensemble le monde, et jusqu'aux danses giratoires des Soufis. Tous les éléments du costume et des matériaux, et même l'éclairage, étaient clairs, précis et appropriés. En même temps, il ne s'agissait pas d'une performance solipsiste, car les réactions du public, sa crainte, son incertitude, sa compassion, faisaient partie intégrante du tout. Le jury tient à honorer ainsi le courage et la détermination de l'artiste à s'exposer au risque, en y confrontant aussi le public.

L'artiste a reçu un prix doté de CHF 17'500.

Il lui a aussi été décerné le Prix du public doté de CHF 5'000.

Philippe Wicht «Prom»

Philippe Wicht (né 1987) vit et travaille à Lausanne. Il a fait des ateliers de théâtre en Bolivie et reçu une formation théâtrale, entre autre à la Manufacture de Lausanne. www.philippewicht.com

La salle est fortement éclairée par des lampes néon, trop crues pour une fête, et pourtant le protagoniste arrive à générer d'emblée une atmosphère festive parmi le public avec son exubérance... Euphorique, il crie à la cantonade «Bonjour à tous...it's partytime !» après avoir écarté d'un geste théâtral le linceul blanc qui lui avait donné l'air d'un fantôme dans la salle. Le public s'amuse et rit. Le jeune homme invite tout le monde à re-fêter la fin de sa scolarité pour qu'il puisse surmonter les événements traumatisants qu'il avait dû subir alors, et pour donner un nouveau sens à cet événement si important dans la vie d'une jeune homme. Le public accepte l'invitation, se sert des boissons, jus ou alcool, qui attendent sur une table, mange du pop-corn, certains s'entretiennent avec animation, d'autres parlent avec le protagoniste, d'autres encore jouent avec les ballons de couleur dispersés au sol. La musique est forte, le public se divertit. Soudain il arrête tout. Il raconte une anecdote humiliante à l'occasion du bal de fin de scolarité, s'arrose tout entier avec du jus multivitamine et pousse un cri de douleur. Certains rient, hésitants. Le rire fait place à un gêne qui se répand – ici et là s'ouvrent des gouffres. Au cours de la performance le public se retrouvera dans des situations et rôles divers, certains joueront le jeu, d'autres resteront assis en spectateur. De temps en temps le protagoniste raconte et rejoue d'autres souvenirs traumatisants, comme la chanson de «face de pet» qu'il chante avec un tambourin. Puis, à la fin, pendant qu'il s'exerce à la communication télékinétique avec un volontaire du public, la situation vire définitivement au désagréable, au malaise, au grossier aussi. Le jeune homme retourne la situation. Une détonation, un ballon éclate, il tombe par terre. Apparemment le public aurait pris le parti du bourreau, cherchant à le tourmenter par télékinésie avec des pensées malveillantes.

Il se gifle, halète, hurle de douleur, «Ça suffit maintenant !», tremble, essaie de se relever, mais retombe chaque fois par terre. On dirait qu'il va quitter la salle, certains applaudissent, souhaitent que la performance se termine, mais il revient, cette fois en robe de velours rouge. La salle se remplit de musique de film d'épouvante. Le jeune homme tremble, lève les bras comme pour conjurer des esprits, la lumière baisse, puis augmente, ses bras tressaillent, il lève les yeux avec un regard égaré, il crie comme un fou «Je vais vous tuer !» On entend des cliquetis, des objets s'entrechoquent. Il quitte lentement la salle en marchant à reculons. Certains le suivent, mais il a disparu. Perplexes, nous restons bredouille. Nous n'avons pas réussi à aider ce jeune homme dans la réinterprétation ou la réécriture de son trauma.

Le jury a été fasciné par la performance théâtrale de Philippe Wicht qui a réussi une heure durant à maintenir une fiction, surtout parce qu'il a su faire passer le courant au public malgré les annonces faites en français. Le talent extraordinaire de Wicht à intégrer le théâtral, le cinématographique, le dramaturgique de manière innovatrice dans un contexte de performance tout en rompant avec les codes du théâtre a convaincu le jury. Avec une souplesse exemplaire il a réussi à faire endosser par le public les rôles les plus divers. Inspiré par Carrie White, personnage d'un roman de Stephen King, il a su mettre habilement en œuvre des modes narratifs théâtraux et cinématographiques. Il a aussi fait preuve d'une grande sensibilité dramaturgique pour accorder du temps et de l'espace à des situations et constellations variées, les provoquer, puis intervenir juste au bon moment et les transformer. De même, la manière dont il a commencé la performance en se passant du présentateur et dont il l'a terminée par une sortie qui nous a laissés perplexes, tout en soulignant la solitude et l'ambivalence du protagoniste, a impressionné le jury.

L'artiste a reçu un prix doté de CHF 17'500.